

Le Dragon et l'Eléphant : Pourquoi la Chine attire-t-elle tellement plus d'investissements étrangers que l'Inde ?

Thierry Apoteker¹

Ce n'est sans doute pas un hasard si le dragon reste l'animal mythique préféré des Chinois, tandis que les Indiens, dans leur panthéon protéiforme, vénèrent particulièrement Ganesh, le dieu à tête d'éléphant. Élément de mesure de l'attraction qu'exerce un pays sur le monde, les montants d'investissements directs étrangers (IDE) dans ces deux géants créent bien l'image d'un dragon chinois infiniment plus dynamique et ambitieux que l'éléphant indien : en 2003, le flux d'IDE aurait atteint 55 milliards de dollars en Chine, contre 6 milliards en Inde. En 10 ans, la Chine a accumulé plus de 450 milliards d'IDE, l'Inde moins de 30 milliards. Pourquoi un tel écart ?

Tout d'abord, attention aux chiffres ! Ils donnent une image déformée, favorable à la Chine. Près de 30% des IDE entrant en Chine serait le fait de sociétés domestiques chinoises, transférant des fonds à l'extérieur pour ré-investir ensuite en Chine afin de bénéficier des avantages importants accordés aux investisseurs étrangers ; sur les 70% restant, plus de la moitié vient directement de la diaspora chinoise régionale, avec des caractéristiques et des facteurs d'attraction très particuliers, notamment si l'on considère le statut « exceptionnel » de HongKong dans l'ensemble des relations avec la Chine. Ainsi, lorsqu'on mesure les investissements originaires des Etats-Unis et de l'Europe dans le stock total d'IDE en Chine, on trouve un chiffre encore considérable (70 milliards de dollars), mais modeste par rapport au total brut de 450 milliards de dollars. Symétriquement, les chiffres indiens sous-estiment la réalité : jusqu'à 2002, les réinvestissements des profits des sociétés étrangères en Inde n'étaient pas inclus dans les flux d'IDE, comme c'est le cas en général, et en Chine notamment. Ces profits réinvestis représentent, dans le cas chinois, 30% du total des flux annuels d'IDE, suggérant pour l'Inde une sous-estimation globale de l'ordre de 8 milliards de dollars. Par ailleurs, les actifs de certaines multinationales opérant en Inde depuis plusieurs décennies, parfois cotées sur les marchés indiens, ne sont pas comptabilisés dans les chiffres d'IDE : Hindustan Lever, filiale d'Unilever, est la 3^{ème} capitalisation boursière du pays, avec une valorisation de 4,7 milliards de dollars fin 2003 !. Au total, ces ajustements suggèrent un total d'IDE en Inde d'environ 50 milliards, avec une part des Etats-Unis et de l'Europe supérieure à 50%. Résultat de cette arithmétique, le total d'IDE des entreprises américaines et européennes est d'environ 70 milliards en Chine, 30 milliards en Inde : différence certes importante, mais beaucoup moins spectaculaire que ce que suggèrent les chiffres bruts.

Ayant purgé les statistiques de leurs excès, l'écart d'attraction peut s'expliquer plus facilement. La Chine a mené une stratégie délibérée d'attraction de ces IDE, considérés comme le seul moyen d'accumuler rapidement du capital productif, de la technologie et du savoir-faire, dans un cadre initial d'absence totale de secteur privé national. Ceci a conduit à la mise en place d'incitations considérables et au développement de Zones Economiques

¹ Thierry Apoteker est directeur de TAC, groupe indépendant de recherche économique appliquée (www.tac-financial.com)

Spéciales destinées à accueillir les entreprises étrangères à l'abri des contraintes pesant sur le reste de l'économie. L'Inde doit gérer un équilibre différent entre opérateurs nationaux et investissements étrangers, avec un secteur privé stimulé par la libéralisation progressive entreprise depuis le début des années 90. Un deuxième argument, très lourd, tient aux insuffisantes criantes de l'Inde en matière d'infrastructure (transport, énergie) comme de développement humain, avec, par exemple, un taux d'alphabétisation des adultes inférieur de 30 points aux performances chinoises.

Enfin, l'analyse doit intégrer une dimension temporelle: le calendrier et le rythme des réformes qui encouragent l'afflux d'IDE (libéralisation interne, intégration commerciale internationale) ont été très différents. La Chine a commencé plus tôt (début des années 80) et est allée plus vite, avec un résultat qui commence à ressembler à une euphorie excessive : comportements mimétiques des entreprises étrangères, rentabilités encore faibles, incertitude juridique évacuée des analyses. Symétriquement, l'Inde « brille » aujourd'hui, comme le disent à l'envi les Indiens à la veille des élections législatives, avec des performances économiques favorables et une foule de « success stories » dans l'informatique, mais aussi la pharmacie, la mécanique, les biotechnologies. Le boom des IDE est sans doute encore à venir en Inde, alors que les déceptions pourraient se multiplier en Chine.

L'éléphant ne pourra jamais être aussi rapide et agile que le dragon, mais il pourrait bien prendre de la vitesse, en se jouant plus facilement des obstacles sur sa route, obstacles susceptibles de faire trébucher le dragon.